

où le rouissage est complet, on doit retirer le chanvre de l'eau, car le laisser plus longtemps serait l'exposer à se détériorer, la fermentation qui a enlevé la gomme-résine se transmettrait à la fibre et lui ferait perdre de sa force.

Les grandes masses de chanvre sont bien plus tôt rouies que les petites; mais il n'y a que le gluten qui, dans le chanvre, contient les éléments de la fermentation; il s'humecte, il s'amollit, il s'enfle, comme tout mucilage dans le même cas. Si cette matière était entraînée à mesure qu'elle se dissout, il n'y aurait pas de fermentation: c'est la raison du peu de perfection que prend le rouissage dans les eaux courantes; cependant à cet inconvénient s'oppose la construction des tas qui sont alors plus serrés et plus chargés que ceux des eaux dormantes. La partie du gluten encore enclavée dans l'écorce, qui la distend de toutes parts et l'attaque dans tous les sens, subit la fermentation et produit les différents gaz, suivant les degrés de cette fermentation. On sait que tout mucilage qui a fermenté perd sa glutinosité et devient acide avant de pourrir, que dans cet état il dissout lentement les résines. Les scimités du chanvre sont encore glutineuses lorsque le rouissage est parfait pour les tiges; cette partie est peut-être plus résineuse, elle est d'ailleurs placée plus loin du centre de la fermentation; elle a moins éprouvé le mouvement intestin qui atténue et mixtionne les principes.

Les plantes qu'on met à rouir ne sont pas toutes au même degré de maturité, ne sont pas toutes de la même longueur, gros-seur, etc.; or, il a été reconnu que, toutes choses égales d'ailleurs, le chanvre femelle rouissait plus tôt que le mâle, le gros plus tôt que le petit, le long plus tôt que le court, le vert plus tôt que le jaune; le voisinage des racines plus tôt que le voisinage de la tête, le nouvellement arraché plus tôt que le sec, celui qui a cru serré, qui a cru à l'ombre ou dans un enclos plus tôt que celui qui a cru écarté, qui a cru au soleil et en plein champ; il faut donc séparer toutes ces qualités et les mettre rouir à part ou les placer indifféremment dans le routoir; c'est-à-dire mettre au centre celles qui sont les plus difficiles à rouir. Rarement cependant on prend ces précautions: aussi combien de chanvre est chaque année inégalement roui, et par conséquent diminué de valeur ou en partie perdu!

On doit conclure de l'observation que le chanvre sec se rouit plus lentement que le vert, qu'il est avantageux de le porter au routoir aussitôt qu'il est récolté, et par conséquent d'opérer sur le mâle avant d'opérer sur la femelle; on gagnera encore à cela de profiter de la chaleur de la saison. Si on ne pouvait absolument pas rouir peu de jours après la récolte, il faudrait le faire avant le 1er octobre, à cause du froid et des pluies. D'ailleurs la dessiccation rapide au soleil ou à l'air est de rigueur, celle exécutée artificiellement dans un four nuisant à la qualité de la filasse.

Le temps du rouissage varie selon la chaleur de la saison, la qualité et la quantité des eaux, la nature du chanvre et l'emploi de la filasse. Dans un routoir isolé et de moyenne grandeur, alimenté par des eaux de rivières, il est ordinairement de quatre à cinq jours en juillet, de cinq à huit en septembre, et de neuf à quinze à la fin de ce mois. Il est retardé dans les eaux de source, dans les eaux courantes, dans les eaux trop

profondes ou trop étendues, dans les eaux salées, etc. Nous avons fait voir, plus haut, que tous les pieds et même les diverses parties du même pied ne rouissent pas dans le même espace de temps. Le chanvre destiné à faire des cordes où de la grosse toile doit être moins roui que celui qu'on veut employer à faire de la toile fine.

Un bon rouisseur visite tous les soirs son routoir pour voir si rien ne s'est dérangé, et lorsque l'opération approche de sa fin, il examine les changements qui se sont opérés dans la couleur de l'eau, dans l'odeur qui s'en exale; il tire quelques tiges de chanvre au centre ou sur les bords, réunissant toutes ses observations, il juge du moment où il faudra ôter le tout de l'eau. Le signe de la terminaison du rouissage est lorsque l'écorce quitte la tige d'un bout à l'autre et lorsque la moelle a disparu.

Quand le rouissage a manqué par défaut dans l'opération, on peut réparer le mal en mettant de nouveau les bottes dans l'eau, ou en les étendant sur le pré; mais lorsqu'il a manqué par excès il n'y a plus de remède; la filasse à moitié pourrie est noire, courte, se casse facilement, se transforme presque entièrement en étoupe dans les opérations du peignage.

Le nombre des bottes ou javellos que l'on range les unes sur les autres dans le routoir dépend de la profondeur de l'eau; mais tout routoir qui est profond est défectueux. Lorsqu'on rouit dans les rivières, outre les pierres destinées à tenir les bottes enfoncées, il faut encore employer des piquets qui les traversent, afin d'empêcher l'eau de les entraîner.

Le chanvre complètement roui est retiré de l'eau à la main, après avoir enlevé les pierres et les piquets qui l'assujétissaient. Comme pour le lin, on ne doit pas employer des crocs, parce qu'ils brisent les chenevottes, emmêlent la filasse, et cause par conséquent beaucoup de déchets et de perte de temps.

Dès que les bottes de chanvre sont retirées de l'eau, il faut les laver, et c'est alors qu'une eau courante et abondante est une chose utile, parce qu'elle remplit mieux l'objet qu'une eau stagnante et sans profondeur. Le plus souvent on est réduit à les laver avec des seaux d'eau qu'on jette sur elles. Attendre que la pluie remplisse cette office, comme on le fait souvent, est la pire de toutes les pratiques, parce que l'expérience prouve que tout chanvre roui qui n'est pas desséché le plus promptement possible, perd de sa qualité et prend une mauvaise couleur.

Il faut donc dessécher le chanvre aussitôt qu'il est lavé. Pour cela on écarte le pied de chaque botte en trois faisceaux sans faire le lion, et on la dresse sur le sol. Il est mieux que de placer les bottes le long des murs ou des clôtures, parce que la dessiccation opérée par l'air agité est plus avantageuse que celle qui est la suite de la chaleur du soleil, laquelle colle la filasse, qui n'est pas encore débarrassée de toute sa résine, sur la chenevotte. D'ailleurs les abris retardent la dessiccation lorsque le soleil ne brille pas.

Il est des cultivateurs qui délient leurs bottes de chanvre et étendent sur la terre les chenevottes qui les composent; mais ils sont exposés à les voir dispersées ou bouleversées par le vent, par les pluies d'orage, par les animaux, et il s'en casse toujours en les étendant et en les ramassant.